

JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction,
s'adresser au bureau du Journal
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté).

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires
à la Direction,
sont annoncés dans le journal.
Un article spécial leur est consacré
s'il y a lieu.

ABONNEMENTS :
UN AN 12 francs
SIX MOIS 6 „
TROIS MOIS 3 „
Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11.
A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :
ANNONCES 25 cent. la ligne
RÉCLAMES 30 „ „
On traite de gré à gré pour les autres insertions

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 23 AU 30 AOÛT.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
23 Août	22 0	26 0	23 7	beau	nul	27 Août	22 9	29 1	23 8	beau	nul
24 id.	22 0	26 0	23 7			28 id.	21 2	28 6	23 8		
25 id.	22 0	27 2	23 7			29 id.					
26 id.	22 0	28 4	22 6			30 id.					

MOIS DE JUILLET 24 jours beaux ; 2 nuageux ; 5 de pluie.

Monaco, le 1er Septembre 1861.

BAL offert à MM. les Officiers du *Montebello* par l'Administration du Cercle.

Lundi, 25, l'Administration du Cercle des Etrangers a donné une grande fête à MM. les officiers du *Montebello*.

Le Cercle avait une animation particulière. L'Administration s'était mise en quelque sorte, sous les armes, pour recevoir dignement les invités. Et la *Palmaria*, détachée tout exprès pour aller les chercher dans la baie de Villefranche où stationne le *Montebello*, arrivait à huit heures sonnante en vue de Monaco.

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

MONACO.

Nous empruntons à la *Gazette de Nice* quelques lignes détachées d'un charmant feuilleton consacré en partie à Monaco. Il est impossible de mettre plus de courtoisie et d'esprit au service de la vérité.

Si j'avais étudié ce bel art des transitions, dont Boileau faisait son cheval de bataille, j'en chercherais une ingénieuse pour vous transporter tout doucement sans

Le corps de MM. les officiers était représenté par dix d'entreux, à la tête desquels se trouvaient deux lieutenants de vaisseau.

Le bal a commencé, comme l'indiquait le programme, à neuf heures précises. La grande salle de bal, étincillante de lumières et décorée de fleurs et de verdure, offrait un spectacle charmant. Dire que l'orchestre a fait merveille, c'est ne rien apprendre à ceux qui, chaque dimanche, sont habitués à entendre les excellents artistes dont il se compose, et que leur habile chef, M. Eusèbe Lucas, dirige avec une véritable maîtrise. On a dansé jusqu'à quatre heures du matin. Nous ne parlons, que pour mémoire, d'un souper magnifique qui eut pu être signé : *Chevet*. Ce que nous ne pouvons passer sous silence, à moins d'être le plus inexact des chro-

secousse, du golfe de Nice dans la baie de Monaco. Dans mon ignorance, je n'en sais pas de meilleure que la *Palmaria*, un bon et joli bateau, sur ma parole, que je vous recommande à l'occasion !

— Connaissez-vous Monaco ? Non. Eh bien, tant mieux, car j'aurai le plaisir de vous renseigner sur cette Principauté-miniature. Et d'abord, pour vous faire une idée de sa conformation physique, veuillez entendre ce qu'un mien parent, du nom de Lélío, écrivit — l'an dernier — dans ces mêmes colonnes où je vous promène, sans liaison, à la remorque de ma fantaisie :

« Quand on ne juge les hommes et les choses qu'à distance, on s'expose à d'étranges mécomptes. Jusqu'à présent, incrédule aux attestations de l'histoire, je n'avais pu prendre au sérieux ce royaume microscopique qui, dans le catalogue des puissances européennes, est étiqueté Monaco. Je ne voulais admettre son existence que dans des conditions exceptionnelles pour ce qui touchait à ses habitants, à son prince, à sa constitution politique ; et je soupçonnais Swift d'avoir couvert ce petit coin de terre d'un pseudonyme de fantaisie. Monaco m'expliquait Liliput, et Liliput me don-

neurs, c'est l'élégance des toilettes des dames que faisait encore ressortir la richesse sévère de l'uniforme de MM. les officiers de marine.

Le matin, à 5 heures, la *Palmaria* reconduisait MM. les officiers en rade de Villefranche.

Chronique du Littéral.

La session du Conseil Général des Alpes-Maritimes a été ouverte à Nice, le 26 du courant.

Nous extrayons les passages suivants du discours de M. le Préfet. Ces passages sont de na-

« nait la clef de Monaco.
« Aussi, grande fut ma surprise lorsque, sur un promontoire que Virgile a mentionné, et qui s'avance dans la mer comme la proue d'un navire, je vis une file de maisons blanches s'allonger pittoresquement au soleil. C'étaient bel et bien de vraies maisons posées aux flancs d'un vrai château défendu par de vrais remparts garnis de vrais canons. N'était-ce point un rêve, une apparition fantastique qu'un génie malicieux faisait surgir de l'abîme, tout exprès pour donner le change à mes idées préconçues ? — Mais l'apparition se détachait sur le fond bleu du ciel en lignes trop énergiques pour n'être point une réalité ; et le rêve prenait, à mesure que nous approchions, des formes de plus en plus matérielles. — Nouvel étonnement à la vue d'un port comme tous les ports, où se balançaient plusieurs navires comme tous les navires ! Rien jusqu'à présent, ne s'écartait des proportions naturelles mais je conservais encore un doute sur la taille des indigènes, et je tremblais de sentir, en débarquant au rivage, des échelles invisibles se dresser le long de mes jambes, et des guerriers-nains monter

ture à intéresser tout particulièrement nos lecteurs :

Chemins-de-fer : La construction du chemin de fer de la ligne d'Italie se poursuit avec la plus grande activité, et tout fait prévoir que les délais fixés pour son achèvement jusqu'à Nice ne seront dépassés que de très peu de jours.

Routes Impériales : — La nouvelle route de Nice à Beaulieu a été adjugée jusqu'à Villefranche, et l'Administration s'occupe, toute affaire cessante, de poursuivre les études de la seconde section. Cette partie du délicieux Bassin de Nice ne tardera pas à être mise en communication plus facile avec le Chef-lieu, procurant ainsi une promenade des plus agréables aux nombreux étrangers qui viennent jouir pendant l'hiver de la douceur de notre climat privilégié. L'intention du Gouvernement est d'ailleurs de prolonger bientôt cette ligne jusqu'à Monaco et Menton.

L'ouverture de la chasse a eu lieu le 17 courant dans le département des Bouches-du-Rhône.

NOUVELLES

DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS

Les lettres viennent de faire une nouvelle perte. On annonce la mort de M. Adolphe Dumas, écrivain et poète de l'ancienne école dite romantique.

M. Adolphe Dumas, entr'autres productions, avait livré à la scène : *Le Camp des Croisés*, représenté à l'Odéon, *Mademoiselle de la Vallière*, à la Porte St-Martin, *l'École des Familles*, au théâtre historique.

Lors de ses débuts dans la carrière du théâtre et à l'occasion de la représentation de l'une

« à l'assaut de l'homme-montagne. Cette dernière illusion se fondit devant un superbe municipal qui parut sur le seuil d'une maisonnette, où se lisait en bon français cette pompeuse inscription : *Bureau de la Marine et des Douanes*. Je fus humilié de voir qu'il était plus grand que moi de plusieurs pouces et qu'il ne le cédait en rien pour la politesse à ceux qui se piquent d'en avoir le monopole exclusif. Car il nous salua très courtoisement, ne nous demanda pas nos passeports, et, nous voyant étrangers, s'offrit pour cicerone d'une façon fort civile. »

Donc nous voici dans le port. Penchez-vous un peu, s'il vous plaît, sur la rampe du bâtiment, et sondez du regard le bassin azuré qui vous entoure. L'onde en est si pure et si transparente que l'œil plonge, comme à travers un miroir, jusqu'à des profondeurs incroyables de 60 ou 80 pieds. Vous êtes saisi, n'est-ce pas d'une admiration muette, et vous oubliez que le canot vous attend, absorbé que vous êtes par la contemplation de cette nappe liquide et du magnifique décor qui l'environne. Le premier objet qui vous frappe par ses proportions harmonieuses et d'une exquise élégance, c'est l'établissement de bains, dont les deux ailes — assises presque au niveau de la plage — respirent le plus attrayant confort.

de ces pièces, — du *Camp des Croisés*, croyons-nous, — Adolphe Dumas ayant rencontré Alexandre Dumas dans le foyer de la Comédie Française, Adolphe prit familièrement le bras d'Alexandre et lui dit — Eh bien, cher ami, autrefois on disait : les *deux Corneille*, maintenant, on dira les *deux Dumas*, n'est ce pas ?

— O^{ui}, Thomas, répondit modestement Alexandre.

On prétend que jamais Adolphe n'a pardonné ce mot à Alexandre. M. Adolphe Dumas était originaire de Provence. Il est mort à Puys, petite ville du littoral de la Manche.

On annonce l'arrivée à Marseille de MM. Bressant et Delaunay et de M^{me} Arnould-Plessy de la Comédie Française, qui viennent donner des représentations dans cette ville.

A Milan, voici la composition définitive de la troupe d'opéra qui chantera cet automne au théâtre de la Scala, sous la direction de Merelli. *Prime donne* : M^{me} Colson, Carrozzi, Zucchi, Casimir Ney. *Primi tenori* : MM. Ravisi, Sirchia, Vidal. *Primi baritoni* : Marra et Padilla. *Primi bassi* : Altri et Tasti. *Primo basso comico* : Napoleone Rossi. — Le ballet se composera de M^{me} Piora Olimpia, Walpot, Ferdinando; de MM. Effisio Catta et Domenico Perotti. — Le premier opéra représenté sera *Roberto il Diavolo*; le premier ballet, *Benvenuto Cellini*.

Un nouveau théâtre va s'élever à Smyrne. La première pierre a été posée devant une fontaine immense, par M. L.-G. Pinna, consul général d'Italie.

Nous croyons connaître, dit la *Gazette musicale* de Milan, le titre du nouvel opéra que Verdi écrit pour le théâtre italien de Saint-Pé-

Mais l'idée que vous vous en faites à la seule vue sera bien au dessous de la réalité, quand vous aurez mis le pied dans ces cabines, et vu dans quelles conditions de bien être et de délicate prévoyance ces boudoirs adorables ont été conçus. Ces deux escaliers si vastes, si spacieux, reconverts de tentures à l'abri desquelles on peut narguer le soleil, vous conduisent par une pente insensible jusqu'aux bords des flots endormis. C'est ici que l'enchantement commence. Tout d'abord vous n'avancez le pied qu'avec appréhension; vous vous souvenez des morsures que vous ont faites les galets de toutes les plages, et vous en redoutez de pareilles. O prodige ! votre pied touche, et la sensation produite par le contact est plutôt celle qu'on éprouve à fouler un tapis de velours qu'à se meurtrir aux angles aigus des galets. Il n'y a que le premier pas qui coûte. Vous marchez avec ravissement sur cette molleuse étoffe; vous avancez, toujours sans perdre pied, à la distance de dix, de vingt, de cinquante, et jusque de cent mètres. Puis quand l'eau menace de vous ensevelir et que la prudence vous fait un devoir de quitter ce plancher voluptueux, vous éprouvez le même sentiment de déplaisir que d' éprouver notre premier père lorsque l'archange — flambeige au vent, — l'éconduisait du Paradis.

FLOK.

tersbourg. Le sujet est tiré d'un des drames les plus émouvants du théâtre espagnol moderne, intitulé *la Force du Destin* (*la Forza del Destino*), qui est sorti de la plume, si notre mémoire ne nous trompe, du célèbre Martinez de la Rosa.

VARIÉTÉS.

DES JEUX.

FERMÉTURE DES JEUX A PARIS.

I.

L'an mil-huit-cent-trente-sept, le trente et un décembre, à minuit sonnant, il se passa à Paris un événement considérable :

Les jeux publics furent fermés.

Ainsi en avaient décidé :

M. Eusèbe Salverte,

La Chambre des Députés,

Et le roi Louis-Philippe.

De ce jour disparurent :

Le fangeux 113; — on y ramassait des épluchures de pommes et de marrons; dans l'escalier, illustré de dessins à la fumée de chandelle, on y condoyait des marchands de contremarques;

Le lamentable 36; — c'était là que venaient risquer l'argent de leur caisse, les dépositaires infidèles, décidés, en cas de perte, à se brûler la cervelle;

Le nauséabond 129; — toutes les pituites et tous les catarrhes s'y donnaient rendez-vous. Les bonnets de soie noire y étaient en majorité.

Le balsamique 154; — On n'y était reçu qu'en tenue décente, dans une antichambre correcte, par des haussiers discrets. Pas de crasseux numéros d'ivoire en échange de votre chapeau. Dans les salons, redingotes à brandebourgs, eau de Portugal aux mouchoirs, diamants au linge, solitaires aux petits doigts, verres d'eau sucrée à volonté;

Enfin :

Le brillant *Frascati*, avec ses lustres, ses girandoles, ses tapis, ses femmes, ses bais et son vin de Champagne;

Le *Cercle*, dont le cuisinier était un élève de *Carême*, et où, sur invitation, chaque semaine, un dîner de quarante couverts était offert aux habitués, sans préjudice du souper qui, chaque nuit, était servi à une heure;

Et, pour clore la liste,

La petite Roulette, dite de *Marivaux*, ainsi nommée parcequ'elle était située au coin de la rue de ce nom, précisément au dessus du café Anglais, dont les dîneurs, en découplant un perdreau, pouvaient distinctement entendre :

Vingt, noire, pair, passe;

Dix-sept, noire, impair, manque;

Trente, rouge, pair, passe; etc.

Eh bien, tous ces temples du hasard,

Tous ces Sanhédrins du plaisir,

Tous ces aimables lieux, où, depuis le roi Pharaon, s'étaient rencontrés nos pères, tout cela, en un instant, disparut de l'océan parisien, comme autant de vaisseaux qui sombrent.

Plus de Roulette !

Plus de Trente-et-Quarante !

En moins de temps que je n'en mets à vous le dire, les tables, les corbeilles, les cylindres, les cartes, les rateaux, les sébilles, les jetons, les rouleaux d'or et d'argent, la jolie petite boîte grillagée en cuivre, au fond de laquelle reposaient moëlleusement les paquets de billets de banque, toutes ces aimables choses furent emportées comme autant de muscades que ferait évanouir un prestidigitateur.

Adieu, les *Chefs de partie*, aux lunettes d'or, au teint reposé, à la cravate de mousseline, aux souliers de castor; adieu, les *Tailleurs*, à la main blanche mais couverte de taches de rousseur, au doigts légers, à la voix barytonante; Adieu, les *Croupiers* à l'alerte rateau; les *Bouts-de-Table* au rateau immobile; et vous aussi, adieu, *Messieurs de la Chambre*, humbles préposés aux verres d'eau sucrée et aux verres de bière, vous, que le duc de Saint-Simon eut certainement pris pour des *garçons bleus*, Adieu !

Las ! il a disparu tout ce monde; il est rentré dans d'invisibles coulisses. Le double zéro a vécu. Le Jeu n'est plus. Pan est mort !

II

De ce jour là, il n'y eut plus de Paris.

« Qu'est-ce, en effet qu'une capitale, où en se levant le matin, avec cinq francs dans sa poche, un honnête homme ne peut pas se dire : — ce soir, je dînerai aux frères Provençaux et je m'accouderai au balcon des Italiens — est-ce une ville, cela? est-ce une grande ville, monsieur? »

Je vous prie de croire que ce n'est pas moi qui parle. D'ailleurs, les guillemets ont dû vous en avertir. Au fond, je suis peut-être de l'avis de celui qui fait ces réflexions, peut-être aussi n'en suis-je point. Ceci est affaire à moi. Quoiqu'il en soit, permettez-moi de vous présenter l'auteur des paroles que je viens de citer :

Age indéterminé, — gazon, — coton dans les oreilles, — du ventre, — peu de jambes, — redingote qui tourne à la houppe, — au total, un Daumier réussi,

En littérature, en est resté à l'hermite de la chaussée d'Antin ;

Appelle son médecin, un oracle d'Epidauré, — sa bonne, une gouvernante, — et sa table de nuit, un somno.

En politique, croit que, sous le premier Empire, Talma assistait, la nuit, en costume de théâtre, aux délibérations du Conseil d'Etat, et que, sous la Restauration, Benjamin Constant ne faisait rien sans consulter le sergent Mercier celui qui ne voulut point *empoigner* Manuel.

En résumé, quoique grotesque, le person-

nage que je viens de vous dépeindre était un excellent homme, mais surtout et avant tout, joueur à pendre et à dépendre, et ayant sur le jeu des idées et des théories que je vous demande la permission de vous communiquer.

Un jour, que nous avions diné ensemble, et que, grâce à quelques verres de vieux Sauterne, il s'était mis en belle humeur, il me tint, ou à peu près, ce langage :

— Si quelqu'un, mon cher ami, vous disait :

Il existe un moyen d'être riche sans fortune,

De ne devoir les avantages que donne l'argent :

Ni à une fonction et à la responsabilité qu'elle entraîne,

Ni à un emploi et à l'asservissement qu'il impose ;

Si l'on ajoutait :

Pour être indépendant, vous n'aurez :

Ni à saluer les gens que vous méprisez,

Ni à trouver de l'esprit à ceux que vous tenez pour sots,

Ni à commettre, en un mot, aucune des bassesses auxquelles, de guerre lasse, finit par se résoudre l'homme le plus fort, pour avoir le droit d'être, à son tour et à ses heures, vaniteux, insolent, égoïste, cruel et poltron,

Que diriez-vous, mon cher ami, de la proposition ?

— Ah ! je vous vois venir, lui dis-je, vous allez me parler du jeu ?

— Précisément. Et pourquoi non ? Ah ça, reprit-il, vous êtes donc comme les autres, vous ? le jeu, immoralité, n'est-ce pas ?

— Mais...

Quel préjugé ! Mon cher ami, sachez-le bien : la moralité n'a pas plus à faire dans la question du jeu, que dans la question des sucres ou de la morue.

— Bah ?

— Sans compter que le jeu a reconcilié avec la vie plus d'un infortuné prêt à la maudire.

Et comme je ne pouvais réprimer un sourire — Ne riez pas, ajouta-t-il, je ne plaisante point. Est-il donc sans exemple qu'un malheureux ait été retenu sur le bord de l'abîme par l'espoir d'une mariage triomphante ?

Pour le coup, je donnai carrière à ma gaieté; mon interlocuteur ne parut pas s'en offenser. Il continua :

— A mon avis, tout ce qui tend à amplifier le champ de l'espérance est un bienfait pour l'humanité, tout ce qui tend à le restreindre est un malheur. Me direz-vous le contraire ? Pour le reste, je m'en moque comme d'une noisette creuse, et, quant à l'odieux et à l'absurde, s'il y en a, c'est la mise en interdit de cette Argolide du hasard, à la recherche de laquelle partiraient tant de braves garçons de ma connaissance, — vous, tout le premier, mon cher ami, — s'ils ne craignaient le qu'en dira-t-on

de Monsieur et de Madame le Maire. Voyons, n'est-ce pas vrai, cela !

— Il n'est question ni de Monsieur ni de Madame le Maire, mais vous m'accorderez bien au moins que le jeu est un leurre

— Tout ce que vous voudrez, dit-il, mais, par la même raison, accordez-moi aussi que la vie en est un, et le plus perfide de tous. Qu'est-ce autre chose, en effet, qu'une incessante partie que nous jouons contre le Temps avec la Mort pour *refait*.

— Et avec nos années pour jetons, n'est-ce pas ?

— Et pourtant, dit-il avec un léger accent de tristesse, cette partie, ne la jouons nous pas tous, vous, moi et les autres, quoique, d'avance, nous soyons surs de la perdre ?

A cela, je l'avoue, je ne sus que répondre.

Trois jours après, le bon homme et moi nous partions pour les bords du Rhin, où je devais assister à la résurrection de Pan, je veux dire où je devais retrouver le Jeu.

EMILE BOUCHERY Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivée du 23 au 29 Août 1861.

NICE, b. v. *Palmaria*, en lest.
 MENTON, b. *Conception*, c. Saissi, caisses citrons.
 NICE, b. *Ste Thérèse*, c. Medecin A. m. d.
 ST-REMO, b. *Assomption* c. Sappia, caisses citrons.
 NICE, b. v. *Palmaria*, c. Ricci, en l'est.
 VINTIMILLE, b. *Consolation*, c. Lazarini R. bois.
 id. b. *St-Jean*, c. Lazarini P. id.
 NICE, b. v. *Palmaria*, c. Ricci en l'est.
 MENTON, b. *St-Sophie*, c. Giovan. caisses citrons.
 NICE, b. *Conception*, c. Palmaro J. m. d.
 id. b. *Mont-de-piété*, c. Palmaro J. id.
 NICE, b. v. *Palmaria*, c. Ricci, en l'est
 SAONE, b. *Rosaire*, c. Dapozzo m. d.
 NICE, b. v. *Palmaria*, c. Ricci, en l'est
 MENTON, b. *St-Antoine*, c. Palmaro F. id.
 NICE, b. v. *Palmaria* c. Ricci, en l'est
 MENTON, *Belle-Brise*, c. Gauthier id.
 SAN-REMO, b. *Miséricorde*, Gazzolo, Briques
 MENTON, b. *Conception*, c. Saissi, caisses citrons.
 NICE, b. v. *Palmaria*, c. Ricci, en l'est.

Départ du 23 au 29 août.

NICE, b. v. *Palmaria*, c. Ricci, en l'est.
 MENTON, b. *Conception*, c. Saissi, id.
 SAN-REMO, b. *Assomption* c. Sappia, id.
 NICE, b. v. *Palmaria*, c. Ricci, id.
 VINTIMILLE, b. *Consolation*, c. Lazarini B. bois
 id. b. *St-Jean*, c. Lazarini P. id.
 NICE, b. v. *Palmaria*, c. Ricci, m. d.
 id. b. *St-Sophie*, c. Giovan H. caisses citrons.
 MENTON, b. *Conception*, c. Palmaro F. m. d.
 id. b. *Mont-de-piété*, c. Palmaro J. id.
 NICE, b. v. *Palmaria*, c. Ricci A. en l'est.
 VINTIMILLE, b. *Rosaire*, c. Dapozzo, m. d.
 NICE, b. v. *Palmaria*, c. Ricci A. en l'est.
 MENTON, b. *St-Antoine*, c. Palmaro F. marbres.
 NICE, b. v. *Palmaria*, c. Ricci A. en l'est.
 MENTON, b. *Belle-Brise*, c. Cauthier H. id.
 SAN-REMO, b. *Miséricorde*, c. Gazzolo, briques.
 MENTON, b. *Conception*, c. Saissi, en l'est,
 NICE, b. v. *Palmaria*, c. Ricci A. id.

SAISON D'ÉTÉ
1864.

BAINS DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ
1864.

VASTE ÉTABLISSEMENT DE BAINS DE MER

NOUVELLEMENT CRÉÉ SUR UNE PLAGE DE SABLE.

BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtel confortable, Villas, maisons et appartements meublés, Restaurants, café, (prix modérés.)
Le bateau à vapeur LA PALARIA fait tous les jours le service de Nice à Monaco et vice-versa.
Départ de Nice à 10 heures du matin. — Départ de Monaco à 6 heures du soir.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)
Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

TABLE D'HÔTE

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.

Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL BELLEVUE

Rue des Briques.

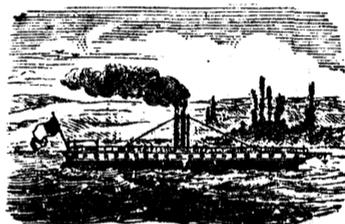
GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf sera ouvert au 1er Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé
Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.



LA

PALMARIA

BATEAU A VAPEUR

Part tous les jours de Nice à 10 heures du matin pour Monaco.
Retour, de Monaco, à Nice, le même jour.

HOTEL DE FRANCE

TENU PAR

ANTOINE NOGHÈS

Pension depuis 50 francs. — Chambres garnies au jour et au mois. — Vins étrangers et du pays. Rue du Tribunal, Monaco.

PENSION

au jour et au mois
CLAUDE OLIVIER

Place du Palais et Rue Basse.
CHAMBRES GARNIES.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleures maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

LIBRAIRIE

VATRICAN

Place du Palais

Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION

Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

A LOUER

Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

AVIS

MM. les Étrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

IMPRIMERIE
DU
JOURNAL

CARTES DE VISITE

RUE DE LORRAINE
A
MONACO.